
I **laboratoire**
espace
cerveau A

brain space
laboratory

Fondation Fimingo Romainville

ex situ

Station 19

La nuit, de l'insomnie
au rêve éveillé :
un espace-temps
de subversion ?

The Night, From
Insomnia to a Waking
Dream: a Space-Time
of Subversion?

Journées
d'étude
Study days

C

Samedi 15 mai 2021
En ligne, inscription
pour obtenir le lien :
www.i-ac.eu

Le Laboratoire espace cerveau réunit artistes et chercheur·e·s afin de partager leurs explorations autour des liens de coexistence vitale qui unissent les êtres. Partant d'expérimentations artistiques, il privilégie l'intuition comme moteur, les imaginaires partagés comme fondement et l'intelligence collective comme mode opératoire.

L'intensité du bouleversement climatique et l'effondrement du vivant nous engagent à recomposer un monde commun, humain et non humain.

À travers le cycle de recherche « Vers un monde cosmomorphe » lancé en octobre 2016, le Laboratoire étend son champ d'exploration aux liens organiques qui unissent l'humain au cosmos. De l'épigénétique à la géologie en passant par l'anthropologie, les sciences révèlent à l'unisson les liens de coexistence vitale qui unissent les êtres et mesurent la porosité avec leur milieu. Peu à peu, nos conceptions se transforment: les principes dualistes d'une approche occidentale séparant l'homme de la nature, opposant la matière à l'esprit, l'inné et l'acquis, laissent place à un autre avenir, ouvrant vers une vision non plus anthropomorphe mais cosmomorphe du monde. Comment la crise planétaire et cosmologique que nous traversons impose-t-elle une transformation de nos manières d'être au monde ?

STATION 19

La nuit, de l'insomnie au rêve éveillé : un espace-temps de subversion ?

Dormir la nuit, vivre le jour : cette alternance rythmerait la plupart des existences humaines. Mais, comme en prend acte le projet *Freedom of Sleep* d'Anabelle Lacroix, les porosités entre jour et nuit, veille et sommeil, sont multiples et culturelles. À l'ère des heures de sommeil plus que jamais comptées, rongées par l'impératif de productivité, par l'anxiété exponentielle de nos sociétés épuisées et par la disparition croissante de l'obscurité, une nécessité apparaît : comment habiter la nuit ? Et quels espaces de subversion, réels ou imaginés, nous reste-t-il ?

Faire jour sur la nuit, surconsommer chaque seconde, nous poussent paradoxalement à l'insomnie, cette incapacité à lâcher prise. S'il faut faire du sommeil un droit, vivre la nuit peut également constituer une alternative, une manière de se réapproprier nos fatigues pour repenser les rythmes normés. Cette Station 19 intitulée « La nuit, de l'insomnie au rêve éveillé : un espace-temps de subversion ? » s'intéresse donc à la désynchronisation cacophonique des corps et des environnements. Elle invite à la fois au décentrement — à l'observation de la multiplicité des rythmes veille/sommeil qui constituent notre monde cosmomorphe — et au recentrement — à la capacité d'écoute attentive de l'horloge interne et unique de chacun, et investit l'insomnie et l'espace-temps de la nuit comme des espaces de luttes autant réelles, politiques que personnelles, déproductives et sous-optimales.

La nuit, terrain fertile d'où émergent différents états de conscience, devient le lieu propice à la cohabitation d'une pluralité d'êtres. Dans l'univers filmique d'Apichatpong Weerasethakul, dont le travail sera présenté à l'IAC de juillet à octobre 2021, les corps, les éléments et les temporalités se rencontrent et se confondent, à l'abri des frontières et des hiérarchies induites par la lumière du jour. La limite franche laisse place à la continuité et à la résonance collective. Chargée d'une puissance à la fois onirique, politique et métamorphique, l'obscurité transforme notre expérience du monde et nous permet ainsi d'imaginer et de redéfinir nos modalités de coexistence.

Conception Anabelle Lacroix et Stéphanie Raimondi
Avec la collaboration d'Alexandra Goullier Lhomme

JOURNÉE D'ÉTUDE

Samedi 15 mai de 10h à 17h30, en direct de la Fondation Fiminco, Romainville - en ligne
Lien zoom pour suivre cette station : www.i-ac.eu / www.laboratoireespacecerveau.eu

DÉROULÉ JOURNÉE D'ÉTUDE

→ **SAMEDI 15 MAI 2021**

9h45 - 10h : **ACCUEIL**

10h - 10h10 : **INTRODUCTION** par Nathalie Ergino et Anabelle Lacroix
Œuvre à l'étude : Méryll Ampe, *One Night*, 2021

10h20 - 10h50 : **Claude Gronfier**
Pourquoi la synchronisation entre l'heure interne/biologique et l'heure externe/sociétale est de plus en plus difficile ? Un voyage en chronobiologie

10h50 - 11h10 : **Olivier Hamant**
Lumière sur les plantes

11h10 - 11h20 : œuvre à l'étude : **Félicia Atkinson**, *A Forest Petrifies*, 2021

11h20 - 11h40 : **ÉCHANGES**

11h40 - 11h50 : **PAUSE**

11h50 - 12h : œuvre à l'étude : **Zoe Scoglio**, *Internal (Nocturnal) Dialogues*, 2021

12h00 - 12h30 : **Guy Bordin**
Regards sur la nuit, le sommeil et le rêve chez les Inuits du haut Arctique canadien

12h30 - 12h50 : **ÉCHANGES**

12h50 - 13h00 : œuvre à l'étude : **Johanna Rocard**, *Batailles Nocturnes*, 2021

13h00 - 13h30 : **Florian Gaité**
Danser, s'épuiser, résister : club techno et fatigue souveraine

13h30 - 13h50 : **ÉCHANGES**

13h50 - 14h50 : **PAUSE DÉJEUNER**

14h50 - 15h00 : œuvres à l'étude : **Black Power Naps**, *Black Power Naps Maquette*, 2021

15h00 - 15h20 : **Cyrille Noirjean**

15h20 - 15h30 : œuvres à l'étude : **Tom Smith & Jon Watts**, *Waking Life: The Dreamwork Model*, 2020

15h30 - 16h00 : **Arianna Cecconi**
Nuits d'ici, nuits d'ailleurs: quand les rêves et le sommeil dévoilent des territoires

16h00 - 16h20 : **ÉCHANGES**

16h20 - 16h25 : œuvre à l'étude :
Apichatpong Weerasethakul, *Haiku*, 2009

16h25 - 16h55 : **Érik Bordeleau**
Puissances de l'implicite

16h55 - 17h15 : **ÉCHANGES**

17h15 - 17h30 : œuvres à l'étude :
Apichatpong Weerasethakul, *Fireworks* (*Archives*), 2014 ; *Blue*, 2018

MODÉRATION

Julien Discrit

Artiste

Alexandra Goullier Lhomme

Chargée de recherches Laboratoire espace
cerveau

PRÉSENTATION DES INTERVENANT·E·S ET DE LEURS INTERVENTIONS

Érik Bordeleau

**Philosophe, chercheur associé à la
Stockholm School of Economics et fugitive
planner pour la Sphère**

Puissances de l'implicite

L'appel d'Héraclite à s'en tenir à l'élément commun (*koinon*) fut longtemps perçu comme une invitation à se tenir éloigné du nocturne, du privé et de l'onirique. « Là où le commun est éprouvé dans la lucidité, écrit Peter Sloterdijk, l'Être se donne des allures officielles ».

Qu'en est-il d'un commun, mineur et sensible, qui requiert des dehors plus subtils et des zones d'opacité mieux partagées ?

J'aime l'idée de Félix Guattari selon laquelle l'artiste est une sorte d'écologiste du virtuel, un rêveur cosmopolitique qui se consacre à la prolifération d'espèces incorporelles. Cela suppose de savoir reconnaître et prendre soin de nos inspirations et aspirations, d'entretenir collectivement notre disposition aux compositions fugitives et interstitielles.

Dans les dernières pages de *Penser avec Whitehead*, Isabelle Stengers évoque ces interstices, en-deçà des mots d'ordre et des représentations régulées, où les rêves de chacun, anonymes, se découvrent et se rencontrent. Le rêve se présente ainsi comme espace propositionnel: un espace où la réalité cesse d'être un principe, et au sein duquel il devient possible de s'impliquer mutuellement. Je partirai de là.

Guy Bordin

**Ethnologue, membre associé du Centre
d'étude et de recherche sur les littératures
et les oralités du monde (INALCO)**

Regards sur la nuit, le sommeil et le rêve chez les Inuits du haut Arctique canadien

Évoquer la nuit et les phénomènes qui y sont spontanément associés – le sommeil, le rêve – chez les Inuits du haut Arctique canadien, c'est se confronter à ce qui apparaît, pour un observateur occidental, comme une forte singularité.

En effet, là où de très nombreuses cultures, dont la nôtre, organisent le monde selon des paires (nuit/jour, obscurité/lumière, corps/esprit, bien/mal, humains/non-humains, etc.) dans lesquelles les éléments tendent à s'opposer et souvent à se hiérarchiser, la pensée inuit privilégie et met plutôt en valeur la continuité et la complémentarité entre ces mêmes éléments.

C'est particulièrement saillant dans le cas des représentations et des pratiques de la nuit, ce que je vais illustrer dans mon exposé.

Arianna Cecconi

Anthropologue, chercheuse associée au Centre Norbert Elias, EHESS, et maître de conférence associée en Sciences Sociales à l'Ecole nationale supérieure d'Architecture (ENSAM) de Marseille. Les rêves et le sommeil ont été ses principaux sujets d'étude tout au long d'une trajectoire de recherche ethnographique menée sur différents terrains (Italie, Andes péruviennes, Espagne et actuellement Marseille). Depuis 2014, Arianna Cecconi est chercheuse dans le cadre du projet : « Recherche-Action Interdisciplinaire sur la Transmission du Sommeil de la mère à son enfant » en collaboration avec le « centre du sommeil » de l'Hôpital de la Timone à Marseille

Nuits d'ici, nuits d'ailleurs: quand les rêves et le sommeil dévoilent des territoires

Dormir et rêver sur une montagne n'est pas pareil que dormir et rêver dans une cité de la banlieue de Marseille. Comment dort-on ? D'où viennent les rêves ? Au regard des diverses études ethnographiques au Pérou et en Europe, il s'agira de remettre en cause la dichotomie rêve/réalité, expérience interne/externe, rêve individuel/collectif. Influencés par les lieux où l'on dort, par les mythes et les événements socio-historiques, les rêves et le sommeil nous permettent de connaître les territoires autrement.

Florian Gaité

Philosophe, enseignant à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, chercheur associé à l'Institut ACTE et critique d'art

Danser, s'épuiser, résister : club techno et fatigue souveraine

De l'épuisement des corps dans un club techno, on se fait généralement l'image d'une fuite, d'un exil hors des espaces de contrôle, d'une décharge des tensions accumulées au quotidien, d'une échappée vers des paradis artificiels.

Mais cette fatigue n'est-elle pas aussi et surtout l'expression d'une résistance paradoxalement plus active, pensée à même la plasticité du corps ? La relation à l'autorité musicale de la techno n'est-elle une manière pour le corps de s'opposer à la maîtrise de sa dépense ? Il s'agit alors d'appréhender la danse techno en pratique de soi et le club en lieu de micro-résistances, au sein duquel coïncident lâcher-prise, déprise de soi et sculpture du sujet.

Claude Gronfier

Chercheur neurobiologiste (Inserm), spécialiste des rythmes circadiens et des effets non-visuels de la lumière, Equipe Waking - Neurocampus - Centre de Recherche en Neurosciences de Lyon (CRNL), Bron-Lyon

Pourquoi la synchronisation entre l'heure interne/biologique et l'heure externe/sociétale est de plus en plus difficile ? Un voyage en chronobiologie

Depuis l'apparition de la vie sur terre, les organismes ont été soumis à l'alternance du jour et de la nuit.

Cette contrainte temporelle a induit le développement de mécanismes adaptatifs, permettant non seulement de faire face à des conditions environnementales changeantes, mais aussi de les anticiper afin de pouvoir s'y préparer au mieux. L'horloge circadienne est l'un des systèmes biologiques mis en place au cours de l'évolution permettant de synchroniser les organismes à la journée solaire. Chez l'humain, elle permet d'optimiser l'éveil durant le jour et le sommeil durant la nuit, mais elle est aussi impliquée dans la régulation de l'appétit et du métabolisme, de l'attention et de la cognition, de la fréquence cardiaque et de la pression artérielle, de la réparation tissulaire et de la division cellulaire, en permettant l'expression de ces activités à des moments très précis. L'invention de l'ampoule électrique, permettant l'exposition à la lumière durant la nuit, a considérablement impacté le cycle lumière/obscurité environnemental et les activités humaines. Les études montrent que la désynchronisation de l'horloge biologique est maintenant fréquente, qu'elle est associée à des effets sanitaires avérés et sévères, et que la lumière artificielle, si elle nous donne l'illusion de maîtriser la nuit, ne fait pas de nous des animaux nocturnes.

Olivier Hamant
Biologiste, chercheur au Laboratoire de Reproduction et Développement des Plantes (INRAE) et directeur de l'Institut Michel Serres

Lumière sur les plantes

Les plantes sont notre lien planétaire à la lumière, notamment via la photosynthèse. Comme les humains, les plantes perçoivent les cycles jour-nuit et les nuances lumineuses. Toutefois, dans leur réponse à la lumière et à la nuit, les plantes ont aussi des réponses plus déconcertantes.

Pourraient-elles alors nous montrer d'autres chemins...et nous éclairer.

Cyrille Noirjean
Psychanalyste, membre de l'Association Lacanienne Internationale et directeur de URDLA

Se réveiller en psychanalyse

Dès les prémices de la psychanalyse, Freud confère au rêve (en prenant appui largement sur les siens) une place spécifique dans l'accès à cette autre scène qu'est l'inconscient. Nourri des connaissances historiques et anthropologiques de son temps il élabore une interprétation des rêves propre à la technique psychanalytique. Dans son ouvrage paru fin 1899, il en vient à écrire que le rêve qui atteint son but, laisse le dormeur à son repos. Qu'est-ce qui vient dès lors le réveiller ? Parfois, rêve-t-on la sonnerie du réveil. D'où est-ce que ça nous appelle ? Qui s'éveille ?

Méryll Ampe

One Night, 2021

installation sonore avec 2 enceintes, 2
caissons de basses, matelas



Méryll Ampe, *One Night*, 2021. Courtesy de l'artiste.
© Martin Argyrolo

One night est une installation sonore immersive, avec une composante performative, qui, par l'utilisation de basses fréquences, évoque différents états de conscience et d'appréhension du corps, tels que ceux dont nous faisons l'expérience lors d'insomnies. Par l'écoute et le son, l'artiste met en avant nos environnements et nos espaces mentaux et intérieurs, de manière simultanée. La pièce a été composée *in situ* avec un enregistrement cassette dans l'espace de la galerie qui crée un *feedback loop* et un effet de vertige qui fait écho à nos ruminations nocturnes.

Méryll Ampe est une artiste française qui vit et travaille à Paris. Son travail se concentre sur l'exploration des liens entre ses pratiques sonores et plastiques, à travers des installations, performances, enregistrements et des collaborations interdisciplinaires. Elle a étudié à l'École Boulle et à l'École des Beaux-Arts de Paris Cergy. Elle a travaillé avec des artistes tels que Robin Meier à Paris et Manuel Rocha Irturbide au Mexique. Méryll Ampe s'est produite en France et à l'étranger dans différents lieux et festivals : Instants Chavirés (France), Festival Présences électronique (France), Festival Sonic Protest (France), Palais de Tokyo (France), Centre Pompidou (France), LUFF et Cave 12 (Suisse), 4Fakultät (Allemagne).

Félicia Atkinson

A Forest Petrifies, 2021

Sculpture dans l'espace avec tissus, vase et encre noire, pommes, dix impressions sur alu Dibond brossé 10 x 15 cm, installation sonore pour l'espace d'écoute, dimensions variables



A Forest Petrifies évoque la lente transformation des choses qui vieillissent, du *deep time* au sommeil éternel. C'est un projet protéiforme qui fait référence au livre éponyme de l'artiste, livre qui reflète des changements d'états et invoque des perspectives non humaines, végétales ou géologiques. L'installation diffuse dans l'espace la poésie du livre en évoquant la mort, la régénération et les choses vivantes qui sommeillent sous nos yeux.



Félicia Atkinson, *A Forest Petrifies*, 2021. Courtesy de l'artiste. © Martin Argyrolo

Les œuvres de Félicia Atkinson font appel à l'improvisation, à l'écoute profonde, aux *cut-ups*, au silence et au bruit. Elle s'inspire de la musique concrète, des espaces poétiques et abstraits, ou encore des déserts, des forêts et de l'animisme. Le travail de Félicia Atkinson s'articule toujours dans un espace précis dans lequel les formes, les couleurs, les mots, les rythmes et les sons se répondent et s'étirent. Atkinson travaille à la fois les formes plastiques, textuelles et sonores qui sont des cartographies s'adressant à notre corps entier vagabond. Ses œuvres amènent notre esprit à penser la porosité des catégories, et à s'ouvrir aux paysages, à l'abstraction, à la science-fiction ou encore aux énergies et à la poésie.

Félicia Atkinson est une artiste française, musicienne expérimentale et co-éditrice de Shelter Press. Ses œuvres traitent des thèmes de l'improvisation, de l'écoute profonde, des *cut-ups*, du silence et du bruit.

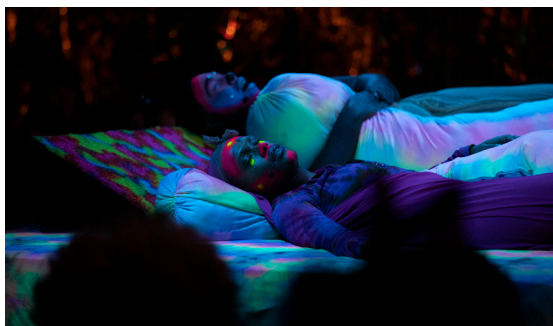
Elle est diplômée des Beaux-Arts de Paris, et a performé dans le monde entier, notamment à ISSUE Project Room (New York, États-Unis), Café OTO (Londres, Royaume Uni), Ina GRM / 104 à Paris (Festival PRÉSENCES électronique), Fylklyggen à Stockholm (Festival Sound of Stockholm, Suède), Palais de Tokyo à Paris (France), Emily Harvey Foundation à New York (États-Unis), Fondation Cartier pour l'Art Contemporain à Paris (France), ou encore au Musée d'Art Contemporain de Sydney (Australie). Elle a récemment exposé à la Biennale d'Art Contemporain de Riga (Lettonie), au Kunsthall Charlottenborg à Copenhague (Danemark), à la Chert Gallery à Berlin (Allemagne), à La Galerie CAC Noisy-Le-Sec (France), à La Criée Centre d'Art à Rennes (France), et au MUCA ROMA à Mexico (Mexique).



Félicia Atkinson, *A Forest Petrifies*, 2021. Courtesy de l'artiste. © Martin Argyrolo



Black Power Naps, *Black Power Naps Maquette*, 2021. Courtesy des artistes. © **Martin Argyrolo**



Black Power Naps, *Choir of the Slain (part X)*, 2019
Photo : Maria Baranova

Black Power Naps

Black Power Naps Maquette, 2021

installation avec tissus, bougies, Black Power Naps Magazine et vidéo, photographies, dimensions variables

L'installation de Black Power Naps intitulée *Black Power Naps Maquette* expose les différentes activités du collectif : la création de zones de repos, de larges installations et performances collectives, le *Black Power Naps Magazine* et le *Black Power Naps Dream Bag*, un guide pour mieux dormir. La Maquette s'adresse ici plus à l'esprit qu'au corps. Sur la base d'archives historiques montrant que la fragmentation délibérée du sommeil réparateur était utilisée pour soumettre les personnes esclavisées et leur arracher leur force de travail, Black Power Naps affirme que cette extraction n'a jamais cessé, qu'elle a seulement changé de forme. L'imposition d'un état constant de fatigue est encore utilisée pour rompre la volonté. Il est temps de s'accorder une sieste : la réparation passe aussi par celle du corps.

Black Power Naps est le résultat d'une collaboration entre Fannie Sosa, Navild Acosta et un ensemble de collaborateur·trice·s entre Marseille, New York et Berlin. Black Power Naps se définit comme une installation sculpturale, un dispositif vibratoire et une initiative curatoriale qui fait de la paresse et de l'oisiveté une forme de pouvoir. Black Power Naps crée des espaces et des situations pour une approche ludique permettant d'analyser et de pratiquer une réparation énergétique délibérée. En tant qu'artistes afro-latins, Black Power Naps pense que la réparation doit venir de l'institution sous plusieurs formes, l'une d'entre elles étant la redistribution des temps de repos, de détente et d'arrêt. Le duo a récemment présenté des projets au BALTIC Centre for Contemporary Art, Newcastle (Royaume Uni), au Miami Dade College's Museum of Art and Design (États-Unis) ou encore à Performance Space New York (États-Unis).

Johanna Rocard

Batailles Nocturnes, 2021

installation, combinaison vinyle, vêtements d'occasion, cire d'abeille, métal, fleurs séchées, latex, béton

Performance en collaboration avec Mahé Cabel, 30 min, textes, vêtements d'occasion, latex, sons



Johanna Rocard, *Batailles Nocturnes*, 2021 Courtesy de l'artiste. © Martin Argyrolo

Batailles Nocturnes est une nouvelle création qui mêle installation, costumes et performance, produite en collaboration avec Mahé Cabel. C'est un rituel hybride, à la croisée du *dancefloor* et de la lecture performative. Il porte notre attention sur le rôle, en temps de crise, des danses non institutionnalisées et sur la survivance des rituels pré-capitalistes de conjuration du mauvais sort. Alors que danser la nuit est désormais interdit, ce projet crée un dialogue anachronique entre le texte *Batailles Nocturnes* de Carlo Ginzburg et un corpus de récits de danses résistantes, réelles, oniriques et contemporaines.

Johanna Rocard est une plasticienne et performeuse française basée à Rennes. Sa pratique artistique interroge la notion de collectif, et plus particulièrement les gestes et les rituels qui lient les groupes humains. Portant une attention particulière à la poésie triviale des choses communes, elle tente de voir comment survivent les rituels ancestraux. De son travail et ses recherches émerge alors un ensemble d'outils performatifs dédiés à des collectifs en résistance. Johanna Rocard a travaillé en collaboration avec Les Champs Libres (Rennes, France, 2020), Horizome (Strasbourg, France, 2020), Le Frac Bretagne (Rennes, France, 2019), La Criée Centre d'Art Contemporain (Rennes, France, 2019), La crypte d'Orsay (Orsay, France, 2019), Le Magasin (Grenoble, France, 2018). Fondatrice et membre de la Collective, elle y développe des réflexions sur les rituels du boire et du manger comme actes fédérateurs.

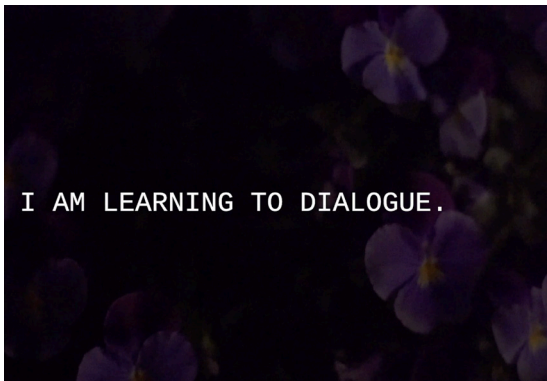
Zoe Scoglio

Internal (Nocturnal) Dialogues, 2021

HD vidéo, 9 min 13 s

Dans la vidéo *Internal (Nocturnal) Dialogues*, Zoe Scoglio envisage la nuit comme moment particulièrement propice aux méthodologies décoloniales et féministes, ouvrant au-delà des limites de l'imaginaire occidental traditionnel. Filmée pendant le premier confinement sur les terres du peuple Dja Dja Wurrung au Nord de Melbourne, la vidéo explore le fait d'être dans l'obscurité comme espace métaphorique permettant de mieux voir.

Zoe Scoglio est une artiste australienne qui vit et travaille à Rotterdam aux Pays-Bas. Sa pratique, bien souvent collaborative, explore l'art en tant qu'espace de socialité et d'apprentissage, d'imagination radicale vers d'autres savoirs et manières d'être. Sa recherche actuelle adopte des approches somatiques critiques et collectives en réaction à notre époque coloniale et d'effondrement écologique. Ses projets se déroulent dans des contextes variés, au sommet de montagnes, à la pleine lune, lors de grandes chorégraphies collectives ou bien lors de rencontres intimes. Elle a présenté le projet *How It Comes to Matter* au Van Abbemuseum Coop Group, Duch Art Institute et Hot Wheels Projects en 2018. Lauréate du Greenroom Award ses projets et performances ont été montrés à l'international avec le Festival of Live Art, Melbourne Festival, Liquid Architecture, Next Wave, Dance House, Blindside, ou encore Channels.



Zoe Scoglio, *Internal (Nocturnal) Dialogues*, 2021.
Courtesy de l'artiste

Tom Smith & Jon Watts

Waking Life: The Dreamwork Model, 2020

HD Video, 17 min 38 s



Waking Life: The Dreamwork Model est une vidéo générée par des GANs (des algorithmes) qui présente une fiction spéculative jouant avec les effets de podcasts conçus pour aider à l'endormissement. L'œuvre raconte la suppression du sommeil et donc des rêves dans une société future située en 2422, dans laquelle les humains ont atteint le niveau de productivité absolue. Essentiel à la vie, le rêve collectif est généré par une architecture algorithmique et artistique.

La pratique de Tom Smith mêle la performance, la vidéo, la musique électronique, la fiction spéculative et les outils du web. Son travail explore le système informatique global et d'autres technologies numériques courantes, interrogeant de manière critique les économies de la création et l'esthétique de l'ère digitale. Tom Smith est un artiste, musicien et chercheur australien basé à Melbourne, et co-fondateur du label Sumactrac aux côtés de Jarred Beeler (DJ Plead) et Jon Watts. Les œuvres de Tom Smith ont été exposées dans des institutions telles que le Museum of Contemporary Art (Sydney, Australie), Unsound Festival (Cracovie, Pologne), National Gallery of Victoria (Melbourne, Australie), Central Academy of Fine Arts (Pékin, Chine), Nasjonalmuseet (Oslo, Norvège), Floating Projects (Hong Kong), Goldsmiths College (Londres, Royaume Uni), Queensland University Art Museum (Brisbane, Australie).



Tom Smith & Jon Watts

Waking Life: The Dreamwork Model, 2020

Courtesy de l'artiste

Apichatpong Weerasethakul

Haiku, 2009, single-channel video HD, 2 min, stereo, couleur

Fireworks (Archives), 2014, single-channel video installation, HD digital, couleur 6 min 40 s

Blue, 2018, HD video, 5.1 audio, couleur 12 min 16 s

L'univers que développe Apichatpong Weerasethakul est intime et étrange, parcouru de fables polyphoniques. De films en œuvres, d'environnements en vidéos, on y retrouve les mêmes lieux – la province de l'Isaan en Thaïlande et les hôpitaux ruraux où il a grandi, une jungle épaisse, des caves obscures – les mêmes acteurs, les mêmes motifs, les mêmes questions. Lyriques et souvent mystérieuses, ses œuvres traitent de la question de la mémoire et invoquent subtilement des questions politiques et sociales en se nourrissant d'un intérêt particulier pour la spiritualité.

Apichatpong Weerasethakul mêle dans son travail vidéo une large palette de références, de pensée bouddhiste et de culture populaire, des soap operas aux contes traditionnels. Au-delà de l'aspect plastique de ses œuvres, il y expose souvent une vision critique de la société thaïlandaise actuelle. Cette dimension se retrouve en particulier dans sa dernière création, actuellement en cours de tournage pour l'IAC, qui s'intéresse aux mouvements de mobilisation de la jeunesse contre le régime autoritaire Thaïlandais qui a consenti à la Chine la construction de barrages sur le Mékong, asséchant le fleuve et privant les populations de nourriture, d'eau potable, de transports. On retrouve aussi dans ce projet la présence d'une nature à la fois exubérante et menaçante qui fait aussi la marque de fabrique d'Apichatpong Weerasethakul.

Dans le temps cyclique et dilaté des films d'Apichatpong Weerasethakul, se dégage une atmosphère hypnotique.

La lenteur et la nuit rendent tout possible, d'autant plus que l'artiste multiplie et entrelace les strates de sons et d'images ensommeillées, créant des entre-mondes où coexistent êtres humains et non-humains, fantômes et apparitions magiques, vivants et réincarnés. À travers l'ordinaire du quotidien, filtrent doucement des figures surnaturelles, les exactions communistes du passé, les marges délaissées de notre réalité. Le cinéma, perçu comme un déploiement de notre âme, devient un intermédiaire avec les diverses réalités, visibles et invisibles, temporelles et spatiales, qui nous apparaissent alors. La caméra patiente d'Apichatpong Weerasethakul, marquée par la pensée bouddhiste, exerce nos facultés techniques et spirituelles à percevoir d'autres niveaux d'écoute pour mieux vivre la maladie de notre monde.

C'est cette matière temporelle énigmatique qui se déploiera à l'IAC dans une expérience psychique et physique, en invitant le corps à flotter entre projections filmiques et créations lumineuses. Pour Apichatpong Weerasethakul, l'espace d'exposition est « un cinéma très particulier » où le public « imagine différents scénarios, comme si chacun était un personnage et qu'il pouvait se souvenir de ses différentes vies ». Les espaces d'exposition viendront alors se peupler et s'élargir de ces vies rejouées et rêves inachevés...

Haiku, 2009, single-channel video HD, 2 min, stereo, couleur

Dans *Haiku*, Apichatpong Weerasethakul documente l'ensemble de *Primitive Project* à Nabua, en particulier la scène où des adolescents sont hypnotisés et dorment dans une machine à remonter le temps.

Notre entrée dans cette pièce ronde à l'éclairage rouge vient rompre l'intimité dans laquelle ces jeunes se trouvent. Les plans longs sont rythmés par les respirations de la pièce. Surgit une silhouette énigmatique qui s'élève dans une scène obscure, tel un rêve ; alors qu'un jeune aux yeux ouverts tente de réveiller son semblable et rompre le sort.

Cette œuvre a été présentée à la Tate Modern durant l'exposition *A night with Apichatpong Weerasethakul* en 2016 à Londres, au Tokyo Photography Art Museum en 2016 et pour son exposition itinérante internationale *The Serenity of Madness* en 2016.



Apichatpong Weerasethakul, *Haiku*, 2009, single-channel video HD, 2 min, stereo, couleur

Fireworks (Archives), 2014, single-channel video installation, HD digital, couleur 6 min 40 s

La vidéo *Fireworks (Archives)*, fonctionne comme une machine à souvenirs hallucinatoire. Elle répertorie les sculptures d'animaux d'un temple du nord-est où Apichatpong a grandi. Pour lui, la terre aride de la région et la force politique de Bangkok poussaient les gens à rêver au-delà de la réalité quotidienne. L'oppression a conduit à plusieurs révoltes dans la région, et les statues égarées du temple sont l'une de ces révoltes. Ici, les acteurs habituels d'Apichatpong se fondent dans les bêtes illuminées la nuit. Ensemble, ils commémorent la destruction et la libération de la terre.

« Il existe une petite province appelée Nong Khai dans la région d'Isan en Thaïlande, sur la rive du Mékong. J'y vais souvent car c'est la maison d'une de mes actrices plus âgées, et nous y avons tourné de nombreux films ensemble. Outre le Mékong, il y a un autre endroit que j'aime visiter à Nong Khai, un temple appelé Sala Kaew Kuu. Il a été construit en 1978 grâce à l'initiative d'un seul homme. Le fondateur était un paria qui s'est échappé au Laos et est revenu pour construire le temple, s'imposant comme un gourou. D'après les documents photographiques, je suis presque certain qu'il était homosexuel. D'une certaine manière, il a perçu et utilisé la religion comme un moyen de rédemption. L'homosexualité et la pauvreté étaient perçues comme des traits négatifs, comme le fait d'être né dans le Nord-Est. Il est intéressant de noter que cette région a la plus forte concentration de moines vénérés du pays. Il se peut que la terre sèche et difficile à cultiver pousse les gens à rêver, à essayer d'entrer en contact avec quelque chose qui dépasse la vie quotidienne.

Historiquement, les gens ont également été poussés par la force politique de Bangkok qui avait colonisé la région pour réaliser l'unification, ce qui a entraîné un nettoyage ethnique. Il y a eu plusieurs révoltes. Le fondateur de ce temple a été accusé d'être un communiste et a été emprisonné pendant un certain temps. Certaines de ses sculptures ont été détruites car l'armée le soupçonnait d'y cacher des armes.

Pour moi, le temple fait écho à l'histoire d'Isan elle-même. C'est une manifestation de révolte. Le fait qu'il n'ait pas été reconnu ou soutenu par l'État reflète l'indépendance de l'homme. Il était libre de commander des sculptures non conventionnelles. Libre, mais en même temps obligé de lutter et de rêver. »



Apichatpong Weerasethakul, *Fireworks (Archives)*, 2014, single-channel video installation, HD digital, couleur 6 min 40 s

Blue, 2018, HD video, 5.1 audio, couleur 12 min 16 s

Avant même que la première image n'apparaisse, le murmure nocturne d'une végétation luxuriante charge l'atmosphère d'une sérénité souveraine. Ces sons d'une flore et d'une faune environnantes plongent le regardeur dans une transe, un état de méditation propice à l'attention. Les plans fixes installent une tension palpable permettant alors de scruter chaque détail.

Dans la forêt thaïlandaise, une femme est allongée sur un lit à la couverture bleue. Douze nuits durant, Apichatpong Weerasethakul a filmé son actrice favorite Jenjira Pongpas qui ne trouve pas le sommeil. Peu à peu, se déclenche un feu sur le drap de lit, comme symbole des insomnies du personnage ; et en contrechamp, des toiles apparaissent comme des écrans de cinéma qui imprimeraient ses rêves. Représentant tantôt un temple, un paysage marin sur fond de soleil couchant ou une route gorgée de soleil, les images se succèdent au rythme de la poulie, tel un décor naïf d'un petit théâtre de plein air. Dans une lenteur moite, Apichatpong Weerasethakul fait surgir de la banalité une pure expérience visuelle et sonore, une immersion dans la vie nocturne et terrifiante de son personnage.

D'abord présentée aux Rencontres d'Arles puis au TIFF (Toronto International Film Festival), l'œuvre a aussi été diffusée sur 3ème scène, une plateforme conçue par l'Opéra de Paris.



Apichatpong Weerasethakul, *Blue*, 2018, HD video, 5.1 audio, couleur 12 min 16 s

PARTICIPANT·E·S

Le Laboratoire espace cerveau a été initié en 2009 par **Ann Veronica Janssens** et **Nathalie Ergino**.

Pauline Créteur, Attachée de conservation au Musée Zadkine, Paris

Barbara Glowczewski, Directrice de recherche au CNRS, Laboratoire d'Anthropologie sociale (CNRS/EHESS/Collège de France/PSL)

Héloïse Lauraire, Théoricienne et Autrice

Sandra Lorenzi, Artiste

Vahan Soghomonian, Artiste

Mengzhi Zheng, Artiste

Retrouvez la liste complète des participant·e·s du Laboratoire espace cerveau sur le site Internet rubrique PARTICIPANT·E·S
→ LABORATOIREESPACECERVEAU.EU

BIBLIOGRAPHIE

Giorgio Agamben, *Bartleby ou la création*. Belval : éditions Circé, 2014.

Gaston Bachelard, *La dialectique de la durée*. Paris : Presses Universitaires de France, 2013.

Jérôme Baschet, *Défaire la tyrannie du présent. Temporalités émergentes et futurs inédits*. Paris : La Découverte, 2018.

Charlotte Beradt, *The Third Reich of Dreams. The Nightmares of a Nation 1933-1939*. Wellingborough : The Aquarian Press, 1981.

Anne-Gaël Bilhaut, *Des nuits et des rêves : construire le monde zapara en Haute Amazonie*. Nanterre : Société d'ethnologie, 2011 (coll. Anthropologie de la nuit).

Maurice Blanchot, *L'entretien infini*. Paris : Gallimard, 1969.

Guy Bordin, *On dansait seulement la nuit. Fêtes chez les Inuit du nord de la Terre de Baffin*. Nanterre : Société d'ethnologie, 2012 (coll. Anthropologie de la nuit).

Elisabeth Bronfen, *Night Passages: Philosophy, Literature, and Films*. New York : Columbia University Press, 2013.

Alain Cabantous, *Histoire de la nuit : XVII^e-XVIII^e siècle*. Paris : Fayard, 2009.

Laurence Caillet, *Démons et Merveilles : Nuits japonaises*. Nanterre : Société d'ethnologie, 2018 (coll. Anthropologie de la nuit).

Yves Citton, *Pour une écologie de l'attention*. Paris : La Découverte, 2014.

Danilo Correale, *No More Sleep No More*. Berlin : Archive Books, 2015.

Jonathan Crary, *24/7: Le capitalisme à l'assaut du sommeil*. Paris : La Découverte, 2013.

Marie-Paule Ferry, *Ceux de la nuit : Les sorciers tenda au Sénégal oriental*. Nanterre : Société d'ethnologie, 2014 (coll. Anthropologie de la nuit).

Antony Fiant, *Pour un cinéma contemporain soustractif*. Paris : Presses Universitaires de Vincennes, 2014.

Éric Fiat, *Ode à la fatigue*. Paris : Éditions de l'Observatoire, 2018.

Michaël Foessel, *La Nuit. Vivre sans témoin*. Paris : Éd. Autrement, 2018.

Laurent Fontaine, *La nuit pour apprendre : Le chamanisme nocturne des Yucuna d'Amazonie colombienne*. Nanterre : Société d'ethnologie, 2014 (coll. Anthropologie de la nuit).

Matthew Fuller, *How to Sleep: The Art, Biology and Culture of Unconsciousness*. Londres : Bloomsbury Academic, 2018.

Florian Gaité, *Tout à danser s'épuise*. Paris : CNAP ; Aurillac : Sombres torrents, 2021.

Tristan Garcia, *La vie intense : une obsession moderne*. Paris : Éd. Autrement, 2016.

Guillaume Garnier, *L'oubli des peines : Une histoire du sommeil (1700-1850)*. Presses Universitaires de Rennes, 2013.

Carlo Ginzburg, *Les batailles nocturnes. Sorcellerie et rituels agraires aux XVI^e et XVII^e siècles*. Paris : Champs Flammarion, 1984.

Luc Gwiazdzinski, *La Nuit, dernière frontière de la ville*. Paris : Rhuthmos, 2016.

Luc Gwiazdzinski (dir.), *La ville 24 heures sur 24 : Regards croisés sur la société en continu*. La Tour d'Aigues : Éditions de l'Aube, 2003.

Peter Handke, *Essai sur la fatigue*. Paris : Gallimard, 1996.

Byung-Chul Han, *Le parfum du temps : Essai philosophique sur l'art de s'attarder sur les choses*. Belval : éditions Circé, 2016 ; *La société de la fatigue*. Belval : éditions Circé, 2014.

Charlie Kurth, *The Anxious Mind : An Investigation into the Varieties and Virtues of Anxiety*. Cambridge (Massachusetts) : The MIT Press, 2018.

Paul Lafargue, *Le droit à la paresse*. Paris : éditions Allia, 2011.

Henri Lefebvre, *Éléments de rythmanalyse et autres essais sur les temporalités*. Paris : Éditions ETEROTOPIA, 2019.

Brandon LaBelle, *Sonic Agency: Sound and Emergent Forms of Resistance*. Londres : Goldsmiths Press, 2018.

Étienne Racine, *Le phénomène techno. Clubs, raves, free-parties*. Paris : Imago, 2004.

Jacques Rancière, *La nuit des prolétaires : archives du rêve ouvrier*. Paris : Fayard, 2012.

Hartmut Rosa, *Résonance : Une sociologie de la relation au monde*. Paris : La découverte, 2021 ; *Accélération : une critique sociale du temps*. Paris : La Découverte, 2013.

Jean Verdon, *La Nuit au Moyen Âge*. Paris : Perrin, 1994.

Georges Vigarello, *Histoire de la fatigue : Du Moyen Âge à nos jours*. Paris : Seuil, 2020.

Carl Watson, *Hank Stone et le cœur de craie*. Gaillac : éditions vagabonde, 2015.

Simon J. Williams, *The Politics of Sleep : Governing (Un)consciousness in the Late Modern Age*. Londres : Palgrave Macmillan, 2011.

OUVRAGES COLLECTIFS

Manola Antonioli, Guillaume Drevon, Luc Gwiazdzinski, Vincent Kaufmann, Luca Pattaroni (dir.), *Manifeste pour une politique des rythmes*. Lausanne : EPFL Press, 2021.

Erik Bordeleau, Erin Manning, Ronald Rose-Antoinette, *Fabulations Nocturnes : Écologie, vitalité et opacité dans le cinéma d'Apichatpong Weerasethakul*. Londres : Open Humanities Press, 2017.

Paul Chatterton, Robert Hollands, *Urban Nightscapes: Youth Cultures, Pleasure Spaces and Corporate Power*. New York, Routledge, 2003.

Fred Dalmasso, Véronique Dalmasso, Stéphanie Jamet-Chavigny, *La syncope dans la performance et les arts visuels*. Paris : Le Manuscrit, 2017.

Véronique Dalmasso, Stéphanie Jamet-Chavigny, *Regards sur le sommeil*. Paris : Éditions Le Manuscrit, 2014.

Catherine Espinasse, Edith Heurgon, Luc Gwiazdzinski (dir.), *La nuit en question(s) : Colloque de Cerisy, prospective d'un siècle à l'autre*. La Tour d'Aigues : Éditions de l'Aube, 2005.

Jacques Galinier, Aurore Monod-Becque-lin (dir.), *Alors vint la nuit... - Terrains, méthodes, perspectives*. Nanterre : Société d'ethnologie, 2021.

Nancy Gonlin, April Nowell (dir.), *Archaeology of the Night: Life After Dark in Ancient World*. Boulder : University Press of Colorado, 2018.

Katie Glaskin, Richard Chenhall (dir.), *Sleep Around the World. Anthropological Perspectives*. New York : Palgrave Macmillan US, 2013.

Luc Gwiazdzinski, Marco Maggioli, William Straw (dir.), *Night Studies : Regards croisés sur les nouveaux visages de la nuit*. Seyssinet-Pariset : Elya Éditions, 2020.

Alain Montandon, Sylvain Ledda (dir.), *Les Voix de la nuit*. Paris : Honoré Champion, 2021 (coll. Romantismes et Modernités).

PÉRIODIQUES

Hémisphère n° 12, *La revue suisse de la recherche et de ses applications*, « Réinventer la nuit », HES SO, Haute école spécialisée de Suisse occidentale, septembre 2017.

L'Observatoire, *La revue des politiques culturelles* n° 53, « Cultures de la nuit : quels enjeux et quels défis ? », hiver 2019.

Revue française de psychosomatique, « Vivre fatigué », actes de colloque, PUF, 2004.

Socio-Anthropologie n° 38, « Éclats de fête », Emmanuelle Lallement (dir.), Éditions de la Sorbonne, 2018.

Érik Bordeleau, « 'In Dream you can't take control' : Le cinéma comme rêve et médium de l'âme », dans *Hors champ*, 2016.

Guy Bordin, « Phasages et déphasages : représentations du temps chez les Inuits de l'Arctique oriental canadien », dans *Globe, revue internationale d'études québécoises*, vol. 8, n° 1, 2005, p. 99-133 ; « La nuit inuit. Éléments de réflexion. », dans *Études/Inuit/Studies*, vol. 26, n° 1, 2002, p. 45-70.

CANDELA, « Pour une sociologie politique de la nuit », dans *Cultures & Conflits*, 105-106, printemps/été 2017, p. 7-27.

Arianna Cecconi, « 'Avec les soucis que j'ai, c'est la nuit que ma tête travaille'. Insomnies maternelles et nuits marnantes dans les quartiers nord de Marseille », dans *Émulations*, n° 33, 2020 ; « Quand la nuit nous dévoile les sociétés », dans *Lectures anthropologiques*

n° 4, 2019 ; « Pratiquer ses rêves : rêves, divinités, croyances et pratiques sociales dans les Andes Péruviennes », dans *L'Autre, Cliniques, Cultures et Sociétés*, n° « Matières des rêves », vol. 15 ; n° 3, 2014 ; « Dreams, Memory and War : An Ethnography of Night in the Peruvian Andes », dans *Journal of Latin American and Caribbean Anthropology*, vol. 16, n° 2, 2011, p. 401-424.

Tim Edensor, « The Gloomy city: Rethinking the relationship between light and dark », dans *Urban Studies*, vol. 52, n° 3, 2015, p. 422-443.

Thomas Fouquet, « Paysages nocturnes de la ville et politiques de la nuit. Perspectives ouest-africaines », dans *Sociétés politiques comparées*, n° 38, janvier-avril 2016, p. 2.

Jacques Galinier, Aurore Monod Becquelin, « Anthropology of the Night: Cross-Disciplinary Investigations », dans *Current Anthropology*, vol. 51, n° 6, 2010, 819-847.

Luc Gwiazdzinski, « La nuit est un laboratoire pour la fabrique de la ville », dans *Société de Géographie, Les géographes lisent le monde*, février 2017.

Luc Gwiazdzinski, Will Straw, « Inhabiting (the night) » / « Habiter (la nuit) », dans *Intermédialités*, n° 26, automne 2015.

Éric Marlière, « Les vertus libératrices de la fête. Violences ritualisées et compétitions masculines », dans *Agora Débats/Jeunesse*, n° 53, 2009, p. 35-48.

Camille Richert, « Stratégies de résistance au travail : Des corps sans fatigue », dans *Switch (on paper)*, 13 septembre 2018.

Robert Shaw, « Night as fragmenting Frontier: understanding the night that Remains in an era of 24/7. », dans *Geography Compass*, vol. 9, n° 12, décembre 2015, p. 637-647 ; « Alive after Five: Constructing the Neoliberal Night in Newcastle upon Tyne », dans *Urban Studies*, n° 52, 2013, p. 456-70.